



Château d'Auvernier

ENCAVAGE FONDÉ EN 1603

Thierry Grosjean & Cie

PROPRIÉTAIRE - ENCAVEUR

Patrimoine familial légué de génération en génération depuis quatre siècles, le Château d'Auvernier, en parfaite osmose avec son encavage, s'efforce de défendre la réputation des vins de Neuchâtel.

Peu d'entreprises, en Suisse ou ailleurs, peuvent se targuer d'une longévité de 400 ans et d'une transmission ininterrompue par le sang d'une famille à l'autre. Cette permanence s'explique par une volonté farouche de maintenir, de faire perdurer un bien dont les racines plongent dans le pays profond. Les circonstances politiques ont aussi contribué à cette harmonie dans la mesure où Neuchâtel n'a pas souffert de féroces luttes partisans, d'invasions et de guerres.

Le Château et ses caves se situent dans un parc aux arbres plusieurs fois centenaires. La galerie, qui traverse la demeure de part en part, remonte le temps avec ses portraits d'ancêtres, ses meubles d'époque et son vieux coffre dans lequel sont serrés des papiers tels que le capitulaire qui rassemble tous les titres de propriété, des plans, des documents jalousement préservés depuis 1559.

Conserver le domaine dans le giron familial a toujours été une priorité. Les femmes ont joué un rôle prépondérant ; ce sont elles qui ont souvent consenti à des sacrifices pour "réunir le tout en un". En 1988, dans ce même souffle, Christiane de Montmollin, fille d'Aloys, et son époux Carlos Grosjean, soutiennent leur fils dans son accession à la propriété du domaine.

Désormais Thierry Grosjean, le nouveau patron, reprend l'ensemble, conscient de sa responsabilité envers ses prédécesseurs et ses descendants. Il se consacre à la culture des vignes qu'il complète par l'achat de nouveaux parchets. Il réorganise le domaine et introduit la culture intégrée, une approche respectueuse de l'environnement qui permet de diminuer les traitements et de ménager les sols. En 1999, il fait construire un cellier à barriques (fûts de 220 litres) pour la vinification de certaines spécialités élevées "sous bois".

Thierry Grosjean s'attache à promouvoir l'image des vins de Neuchâtel. Il a une profonde confiance dans les ressources du vignoble neuchâtelois et croit en son avenir. Au-delà de l'image viticole, il considère que le Château d'Auvernier fait partie de l'histoire du village, de la région, d'un engagement qui va plus loin que l'élevage du vin.

1603 - 1637

Pourquoi cette date de 1603 ciselée dans le linteau de la porte d'entrée ?

Pierre Chambrier (1542 ? –1609) achète, cette année-là, la propriété composée de la gentilhommière avec ses dépendances, son verger et ses vignes à Jean-Jacques de Tribolet. Ce dernier, personnage haut en couleurs, receveur de la seigneurie de Valangin, servira avec distinction le parti protestant de France. Il s'est illustré lors des guerres de religion aux côtés d'Henri de Navarre, le futur Henri IV, roi de France.

En 1603, Tribolet, accablé de dettes, vend sa propriété à Pierre Chambrier qui, avec l'acquisition du Château, devient propriétaire de 7 hectares s'ajoutant aux vignes qu'il possède déjà. Il est ainsi établi que l'encavage, savoureux mot du parler romand, existe depuis quatre siècles au moins. Des recherches récentes dans les archives de la Commune d'Auvernier permettent d'affirmer que, dès son achèvement en 1559, la demeure a été conçue pour stocker d'importantes quantités de vin.

En 1603, la famille Chambrier entre dans la vie de cette propriété. Par alliance, les femmes perpétueront la maintenance du sang Chambrier, même si elles portent les noms Sandoz-Rollin, Pourtalès, Montmollin, Grosjean. Après la mort de Benoît Chambrier (1578 –1637), fils de Pierre, la propriété va être démembrée. Les descendants sont nombreux et les liquidités peu abondantes. Le partage du domaine s'impose. Il s'en est fallu de peu que la grande maison ne connaisse la décrépitude due à la modestie du domaine. Au XVII^e siècle, comme aujourd'hui, sans le commerce de vin, il n'est guère possible de conserver un habitat aussi important. Le morcellement aurait pu être fatal.

1637 - 1751

L'arrivée d'un grand personnage, François Chambrier (1663–1730), cousin lointain de son épouse Salomé Chambrier, va changer la fortune du Château. Cet habile politique, doté de facultés remarquables, fait partie de l'histoire de Neuchâtel. Clairvoyant, il traverse avec intelligence et finesse les turpitudes et les tempêtes européennes des XVII^e et XVIII^e siècles. Il amasse une fortune considérable en faisant preuve d'un discernement peu commun. Mais la propriété d'Auvernier profitera largement de ses nouvelles richesses. François ne ménagera ni sa peine, ni son argent. D'abord, il rachète vignes et prés. Il cherche à regrouper les parchets qui s'étaient morcelés au fil des successions. Il y parvient. Ensuite, le propriétaire modernise sa gentilhommière et l'agrandit par une adjonction au Nord, ce qui lui donne davantage de profondeur. Il modifie la façade sud.

Son fils Jean (1686–1751), qui s'occupe de la banque de son père à Paris, va connaître un destin peu commun. Le roi de Prusse le nomme agent diplomatique à la cour de France. Le titre de ministre lui sera octroyé en 1723. Jean est un homme jeune, ambitieux, jouissant d'une excellente culture. C'est à satisfaction qu'il s'acquitte de ses fonctions puisque le roi lui décerne le titre de baron du royaume de Prusse. Désormais, la famille fera usage de la particule.

Pour le Château d'Auvernier, la période faste se perpétue avec le baron Jean de Chambrier. Des travaux extérieurs et intérieurs se poursuivent et donnent un lustre à la demeure provinciale. Les pilastres de l'entrée sont réunis par une couronne en ferronnerie. Enfin, une pièce d'apparat, sans doute inspirée de Paris, est construite au Nord et porte sur son fronton la date de 1745. On ne possède guère de renseignements précis concernant l'importance de l'encavage à cette époque, mais le domaine de Pierre Chambrier a été reconstitué. L'intérêt pour la vigne est patent, car les archives du Château possèdent de nombreux actes notariés portant sur des achats et des échanges. En revanche, on ne vend pas. Jean de Chambrier, grand seigneur vivant à Paris et en Prusse, donne le Château, ses dépendances et son domaine à ses trois sœurs, Suzanne, Marie-Anne et Lucrèce. Pour lui, il garde le droit de se retirer, le cas échéant, à Auvernier. Il n'en aura pas le temps et meurt à Wesel (près de Cologne) en 1751.

1751 - 1959

A la fin du XVIIIe siècle et pendant une bonne partie du XIXe siècle, le Château va connaître le sort de la Belle au bois dormant. On exploitera le domaine, on encavera et le commerce de vin se poursuivra, mais les différents propriétaires n'habiteront pas à Auvernier. L'un d'eux, François de Chambrier (1739– 1781) vit à Paris, apprécie le monde des lettres et des arts. Il fréquente Jean-Jacques Rousseau avec lequel il entretient une correspondance suivie. Lors du passage du siècle, puis au cours du XIXe siècle, la propriété passera d'une fille à l'autre. C'est pourquoi aux Chambrier succéderont les Sandoz-Rollin et les Pourtalès.

Sophie de Pourtalès (1841–1919), épouse Jean de Montmollin (1835–1930). Ce sont eux qui vont donner un nouveau souffle au Château. Jean s'occupe activement de ce grand domaine de 450 ouvriers, soit 16 hectares environ. Les vignes se trouvent sur les territoires d'Auvernier, Colombier, Corcelles, Peseux et Neuchâtel. Le remembrement mené à bien au début du XVIIIe siècle a survécu aux intérêts contradictoires et à la malice des temps. Au décès de Sophie de Montmollin née Pourtalès, c'est sa fille Sarah qui hérite de la propriété. Le mari de cette dernière, Charles de Montmollin, un autre cousin, va exploiter le commerce et s'occuper des vignes. Sarah décédée, Charles établit un acte de répartition des biens entre ses deux fils, Hugues et Aloys.

En 1959, Aloys de Montmollin devient, à 57 ans, seul propriétaire du Château, du commerce et du domaine. En 1960, il réalisera avec son épouse Elsy, née Coulon une restauration élégante de la vieille demeure. Ce n'est pas la première fois que le Château vit une renaissance. A deux reprises, ses détenteurs auront su agir avec goût et discrétion. Le domaine va aussi connaître une ère de progrès. Aloys de Montmollin apportera une large contribution dans la recherche de nouvelles méthodes viticoles. Parmi les premiers, il croit à l'Oeil de Perdrix, ce vin peu cuvé, tant imité, mais jamais égalé. Il n'en est pas l'inventeur, mais il le perfectionne, l'affine, sélectionne les terres propices. Personnalité attachante que celle d'Aloys de Montmollin. Chaleureux, joyeux compère, confident et conseiller des grands et des humbles. Plus friand de cervelas que de faisan, il est aussi à l'aise avec ses copains pêcheurs que dans les salons glissants de snobisme. Mais c'est d'abord un homme de la terre, un rien finaud, doté d'un solide bon sens et qui sait utiliser le temps. Il laisse trois enfants, Gérald, Christiane et Jean-Jacques.

En 1988, Christiane Grosjean et son fils Thierry deviennent propriétaires. Dans un esprit de pérennité, pour être mieux à même d'affronter les turbulences de notre temps, Gérard, Jean-Jacques et Christiane laissent le soin à Thierry de poursuivre l'œuvre de plus de quatre siècles.

Et jusqu'à aujourd'hui

La viticulture et le commerce des vins ont connu bien des tourmentes à certaines époques. En ce début de siècle, avec la mondialisation de l'économie, l'ouverture des frontières, rien ne se simplifie et la recherche du meilleur est à peine suffisante. Le client est roi; jamais, il n'a disposé d'un choix de crus aussi grand. Les cinq continents sont à sa porte. A l'aube de ce XXI^e siècle, le domaine commercialise la production d'environ 60 hectares de vignes. L'Oeil de Perdrix représente 40% des ventes. Le solde se compose de 25% de rouge, 30% de blanc et 5% de spécialités telles que le Chardonnay et le Pinot Gris. Certains crus sont élevés "sous bois", soit en barriques.

Si le Château possède, en fait, 16 hectares de vigne, il en cultive en plus 24 et achète la récolte de 20 hectares supplémentaires à des vigneron, avec qui les liens perdurent parfois depuis plusieurs générations. Les vignes sont actuellement réparties sur les communes d'Auvernier, Corcelles-Cormondèche, Colombier, Boudry, Vaumarcus et Saint-Blaise. Le Château d'Auvernier vinifie environ le 10 % de la récolte neuchâteloise et le quart de celle de la commune d'Auvernier qui compte une dizaine de producteurs. Les deux tiers des ventes sont réalisées avec des grossistes suisses, un petit volume étant dévolu à l'exportation. Les Etats-Unis, l'Allemagne, le Japon et le Canada sont les principales destinations hors frontières. Le solde du marché se répartit entre la restauration et la clientèle privée. L'entreprise fait vivre environ 20 personnes, dont 14 à plein temps.

Auvernier, le Château et son Encavage ont bénéficié d'un destin heureux. Ses habitants se sont-ils bien rendu compte de leur bonheur ? Est-ce la Providence, le hasard, la sagesse des hommes ? Chacun peut y apporter sa réponse propre. Mais soyons conscients et reconnaissants de la bonne fortune qui a protégé notre pays.